

Le centenaire de la Société des études robespierristes

et des Annales Historiques de la Révolution Française

- Plan
1. Historique de la Ser
 2. La Ser aujourd'hui
 3. Les publications
 4. Quel centenaire ?
 5. Projets et perspectives

Au moment où la Société des Études Robespierriennes [et la revue Annales Historiques de la Révolution française] vivent leur centième année au service des recherches et de la connaissance de la Révolution française, il a semblé utile d'évoquer le bilan de la Ser, son fonctionnement actuel, ses publications, projets et perspectives pour mieux marquer sa place et sa présence dans la communauté historique et la société civile. L'évolution des images et représentations de la Révolution dans l'opinion publique, les problèmes posés par son enseignement de l'école primaire à l'Université permettent des mises au point indispensables dans le cadre d'une revue -Historiens et Géographes- qui a souvent évoqué les avancées de la recherche et les débats de cette décennie si particulière et cruciale de notre histoire.

Survol d'un siècle dense

« La Société des études robespierristes date, en fait, du 18 juin 1907 »¹. La première Assemblée générale se réunit le 28 novembre 1908, adoptant ses statuts et élisant 22 membres à son conseil d'administration. Le premier numéro des *Annales révolutionnaires*, organe de la Société, paraît pour janvier-mars 1908, sur 183 pages. Dès 1908, en conséquence, sont fixés par leur fondateur, Albert Mathiez (1874-1932), les cadres d'un fonctionnement et d'une activité qui perdurent en 2008. Nous pouvons, pour l'intelligence des lecteurs, éclairer les objectifs et condition de cette double naissance, l'évolution séculaire de la *Société* et des

Annales et la situation à la veille de la commémoration d'un centenaire bien rempli, malgré les blessures de l'histoire et les risques de la confidentialité.

Les impératifs de la création

La SER et les *Annales révolutionnaires* fondés par Albert Mathiez sont l'expression d'une réaction d'un groupe d'historiens à la vision de l'histoire de la Révolution française propagée par une autre société, La Société de l'histoire de la Révolution² et son organe, le revue *La Révolution française*³, dirigées par Alphonse Aulard. Certes, il fut indispensable dans les années 1880, pour tous les chercheurs, de créer une revue scientifique et de publier des documents

* Vice-président de la Société des études robespierristes.

¹ « La Société et les *Annales*. Cinquante ans d'histoire 1908-1958 », *AHRF*, 1958, page 6.

² Fondée le 8 mars 1888, en pleine préparation du premier centenaire de la Révolution par les dirigeants de la troisième République.

³ Parue pour la première fois le 14 juillet 1881, pour « rassembler et mettre en lumière les documents épars de son histoire [la Révolution], afin d'en préciser au mieux la tradition » (Hippolyte Carnot).

inédits. Albert Mathiez, élève, voire disciple d'Aulard ne le conteste pas⁴, au terme d'une collaboration de huit années à la *Révolution française*. Mais il s'oppose progressivement à ce qu'il considère comme des dérives de son directeur et de ses collaborateurs : un parti pris de plus en plus évident pour le personnage de Danton au détriment de l'oeuvre de Robespierre⁵ ; une place insuffisante des luttes et des idéaux sociaux dans le cours de la Révolution ; l'inflation des thèmes politiques. Désespérant d'améliorer la Société et sa revue « du dedans », le professeur au lycée Voltaire franchit le pas en 1907, en compagnie d'autres historiens de la Révolution. Leurs objectifs sont clairs : La SER « a pour but de rechercher, de classer et de publier tous les documents historiques » susceptibles d'éclairer la personnalité et l'oeuvre de Robespierre, et de « travailler, par les méthodes les plus rigoureuses et les plus précises, dans une impartialité absolue à l'analyse d'une époque qui, défigurée par la passion, demeure encore sur bien des points mal étudiée, mal connue, mal jugée ». Trois ans plus tard (en 1911), Albert Mathiez justifie la complémentarité –non évidente- de ces deux objectifs en prenant date « Nous ne sommes pas tous robespierristes et, en tout cas, nous ne sommes pas disposés à donner toujours raison en tout et partout à Robespierre. [...] Si nous avons choisi Robespierre et son groupe comme sujet habituel de nos études, c'est que Robespierre fut au centre de la Révolution française et qu'il n'y a pas de meilleur observatoire pour prendre de ce grand mouvement d'idées et de ce formidable choc de passions et d'intérêts une connaissance sincère et complète ». Parallèlement, la Société se fixe trois buts éditoriaux : l'édition d'une revue trimestrielle, les *Annales révolutionnaires* ; l'édition des oeuvres de Robespierre : la création d'une bibliothèque d'ouvrages d'histoire révolutionnaire. 1908 voit donc le lancement de la *Société* et de la revue du cercle des proches d'Albert Mathiez, face à la Société et à la revue du cercle gravitant autour d'Alphonse Aulard. Comment le débat a-t-il évolué et qu'en est-il des objectifs de cette double création, cent ans après ?

Croissance et ruptures

Entre 1908 et 2007, la Ser a connu bien des phases de croissance et de déclin et bien des orages. La croissance est pratiquement continue jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Elle se décline en termes de sociétaires, qui

adhèrent et peuvent participer aux assemblées générales et d'abonnés à la revue, avec de fréquents recoupements entre les deux.

Mars 1908 : 50 sociétaires/ Novembre 1908 : 87 sociétaires/ Juin 1909 : 105 sociétaires, 139 abonnés/ Mars 1915 : 178 sociétaires⁶/ Novembre 1918 : 178 sociétaires⁷, 198 abonnés/ 1923 : Les *Annales révolutionnaires* deviennent *Annales historiques de la Révolution française*⁸/ 1925 : 300 sociétaires, 338 abonnés/ 1927 : 383 sociétaires et abonnés/ 1928 : 410 abonnés/ 1932 : décès d'Albert Mathiez ; élection de Georges Lefebvre comme président de la SER et directeur des *AHRF*/ 1935 : La société est reconnue d'utilité publique/ 1939 : au moment du cent cinquantième de la Révolution, 420 adhérents

La Seconde guerre mondiale marque un coup d'arrêt pour la Société, qui n'est plus réunie et voit la dispersion de ses membres, dans une confusion évidente des engagements et des carrières, et la répression du gouvernement de Vichy à l'égard de nombre d'adhérents. Elle l'est aussi pour la revue, réduite à deux numéros « assez ternes ». Il faut attendre plus d'un an pour obtenir l'autorisation préalable, pour une publication annuelle de quatre numéros au lieu de six avant 1940⁹. En 1947, les décès, les démissions et les radiations portent le nombre de sociétaires à 300 en mars 1947/ 1957 : 487 abonnés et sociétaires/ 1959 : au décès de Georges Lefebvre, sont nommés trois présidents : Jacques Godechot ; Ernest Labrousse ; et Albert Soboul, secrétaire général/ 1982 : décès d'Albert Soboul ; Michel Vovelle¹⁰ lui succède comme président de la Société et directeur des *AHRF*/ Émile Ducoudray devient secrétaire des *AHRF*/ 1991 : On peut parler d'apogée, avec près de 390 sociétaires, dans la foulée d'un bicentenaire dense/ 1994 : Jean-Paul Bertaud, directeur des *AHRF* ; François Hincker, secrétaire de rédaction : 995 abonnés/ 1999 : Michel Pertué, président de la Société ; Philippe Bourdin, directeur de la revue ; Michel Biard, secrétaire de rédaction/ 2005 : Philippe Bourdin président ; Michel Biard directeur de la revue ; Hervé Leuwers, secrétaire de rédaction : 338 sociétaires, 1021 abonnés/ 2007 : près de 300 sociétaires ; 900 abonnés (individuels et collectifs)

Ce survol de l'histoire de la Société ne rend pas compte des épisodes, scientifiques ou tragiques, qui l'ont marquée¹¹.

⁴ Les deux historiens ont des approches différentes de la question religieuse. Elles apparaissent lors de la soutenance de la thèse d'Albert Mathiez en 1904 sur *La Théophilanthropie et le culte décadaire* face à la vision d'Alphonse Aulard, son directeur de thèse, dans *Le culte de la Raison et de l'Être Suprême*.

⁵ Les années 1880-1890 sont celles de l'apogée de la représentation de Danton, dans les manifestations et l'art.

⁶ La revue paraît en 1914, 1916, 1917, 1918 et 1919, à la seule exception de 1915.

⁷ 200 sociétaires pour la Société de l'histoire de la Révolution dirigée par Alphonse Aulard en 1916 !

⁸ Grâce à une fusion avec la Revue historique de la révolution française, de Charles Vellay

⁹ Dans le numéro 104, de décembre 1946 est publiée une liste nominative des membres de la SER.

¹⁰ Avec Jean-René Surratteau, Jean-Paul Bertaud et Claude Mazauric.

¹¹ Un bilan des publications suit le portrait de groupe de la SER au moment du centenaire.

La Société des études robespierristes aujourd'hui¹²

La Société des études robespierristes compte près de 300 sociétaires dont un quart d'étrangers. Société majoritairement masculine à plus de 75 %, elle respecte la parité au sein du Conseil d'administration. Elle connaît un vieillissement certain lié aux origines et au fonctionnement de la recherche – près de 45 % des membres ont plus de 60 ans – qui pose à court terme le problème de sa lisibilité auprès des jeunes chercheurs et collègues, et, de façon plus générale, celui de l'écho de la Révolution française auprès des jeunes générations. Plus de 75 % des adhérents se rattachent au corps des enseignants et des chercheurs, dont une majorité d'universitaires, des enseignants du secondaire et peu d'instituteurs ou professeurs des écoles. Les autres professions témoignent d'un réel éclectisme autour de valeurs et d'idéaux partagés. La plus grande partie a adhéré par intérêt pour l'histoire de la Révolution française, sous l'influence d'un professeur ou d'un ami, alors que l'évocation de Robespierre et de ses compagnons de route n'est plus centrale dans les motivations de l'entrée dans la Société. Près du tiers habitent la région parisienne, tandis que les autres régions d'adhésion sont liées à une tradition d'enseignement universitaire reconnue (Normandie, Rhône-Alpes), en opposition à des régions peu représentées (Grand Ouest, Nord-Est), que l'on pourrait caractériser par l'héritage de l'histoire et de l'historiographie (?). Près de 70 abonnés étrangers attestent d'une forte implantation en Asie, aux États-Unis, en Italie, Belgique, Tunisie... autant de pôles où l'influence de la Révolution française est demeurée considérable. Une partie seulement des sociétaires s'implique dans la vie active de la Ser (les assemblées générales), du fait de l'éloignement géographique ou intellectuel. Si une sensibilité de gauche a toujours semblé définir l'esprit de la Ser, elle a regroupé depuis ses origines la plupart des chercheurs passionnés par la décennie révolutionnaire, de tous bords et de toutes tendances. Au delà d'un repli qui touche toutes les sociétés de pensée de même nature, la Société des études robespierristes est solide, cent ans après, et possède un potentiel important de renouvellement et de mobilisation...

Les publications de la Société

Les trois objectifs éditoriaux du lancement de la Société ont été remplis, certains au delà des espérances des fondateurs. Le premier était de diffuser une revue trimestrielle, les *An-*

nales révolutionnaires (1908-1923) devenues *Annales historiques de la Révolution française*. Cette revue scientifique est la seule revue dans le monde qui traite essentiellement de la Révolution française et de ses prolongements et échos dans le temps et l'espace¹³. Dotée d'un comité de lecture à participation étrangère importante, elle est subventionnée par le Centre national de la recherche scientifique et par le Centre national du livre. Progressivement se sont dégagées des règles de fonctionnement collectif, la distinction entre le directeur et le secrétaire, le fonctionnement du comité de lecture. La périodicité a été de quatre numéros par an de 1908 à 1920, puis six numéros de 1920 à 1932, enfin quatre numéros depuis 1932. Dans les débuts, l'influence de tel ou tel rédacteur (Albert Mathiez, Maurice Dommanget) a pu s'avérer écrasante, mais la tendance lourde des années 1930-2000 a été dans la diversification des contributions, le respect d'une certaine déontologie dont est garant le comité de rédaction.

La revue a retenti de débats vifs, au temps des tensions entre Albert Mathiez et Alphonse Aulard ; des controverses des années 1960 sur la « révolution atlantique » ou « occidentale » ; de l'opposition entre les historiens dits « révisionnistes »¹⁴ de l'école de François Furet et les prétendus « marxistes »¹⁵ de l'Institut d'histoire de la révolution française, autour d'Albert Soboul, puis de Michel Vovelle. Le contenu de la revue épouse ainsi les avancées et les modes de la recherche historique quand elle ne les impulse pas. Un bilan rapide de près de 75 ans de parution¹⁶ (1908-1991, moins les interruptions dues aux guerres mondiales) est éloquent. Plus de 1500 articles de fond ont été publiés, soit une vingtaine chaque année.

Des permanences, des avancées et des parents pauvres se dégagent d'une rapide synthèse. Les héritages historiographiques et la diffusion internationale de la révolution n'ont cessé d'être prioritaires, tout en répondant aux mutations de la recherche. L'histoire politique, si présente dans les origines, voit son importance (plus du tiers des articles) proportionnelle à l'intérêt pour les expériences fondatrices de la citoyenneté et de la politisation dans la décennie révolutionnaire, réactivées pour les élections, les sociétés populaires, les intermédiaires entre pouvoir local et national. L'histoire militaire, en vogue dans les années 1930, connaît un repli explicable, décalé par rapport à celui d'une histoire sociale prédominante dans les années 1960. L'histoire religieuse, toujours présente et souvent polémique, a connu son apogée dans les années 1980, avant un certain étiage contemporain. L'accent est mis depuis une quinzaine d'années sur des chantiers neufs : l'histoire coloniale, l'histoire

¹² Résultats d'une enquête réalisée en 2005, et présentés par Michel Biard, au colloque du centenaire.

¹³ Cette présentation doit beaucoup au rapport de Philippe Bourdin, lors du colloque du centenaire.

¹⁴ Qualification péjorative donnée par les historiens qui se disent « classiques ».

¹⁵ Qualification donnée par les historiens qui se disent non marxistes ou « libéraux ».

¹⁶ Bilan établi par Philippe Bourdin, pour le colloque du centenaire et l'édition des tables des *AHRF*.

des sciences, l'histoire de l'art... Une étude sur la présence dans la revue des acteurs politiques, des grandes personnalités de la Révolution (Louis XVI, Lafayette, Danton, Marat, Robespierre...) serait éclairante. D'autres chantiers apparaissent mineurs ou susceptibles d'être développés, comme l'histoire de la contre révolution, de l'émigration, voire de la presse. La distinction entre numéros spéciaux et numéros de varia permet d'affiner cette esquisse. Présente dans de nombreuses bibliothèques universitaires, diffusés dans plus de 300 centres à l'étranger, partenaire de revues scientifiques prestigieuses, les *Annales historiques de la révolution française* restent l'organe et le baromètre de la Société, restant tributaire pour son rayonnement de la place réservée à la Révolution française dans le monde universitaire et dans l'opinion publique. Jamais peut-être le sens du combat des fondateurs n'a été aussi actuel qu'en notre époque de remises en cause du sens et de l'héritage de cette décennie décisive pour l'Histoire et les mémoires collectives.

Un deuxième objectif s'est imposé comme un devoir éditorial permanent : des publications reflétant l'activité des chercheurs et des membres de la société. Entre 1910 et 2007, plus de cent ouvrages ont été ainsi mis sous presse, soit un contenu thématique et scientifique souvent méconnu¹⁷. De 1910 à 1962, il s'est agi essentiellement d'ouvrages personnalisés, de thèses. Depuis 1962, les publications de colloques et de journées d'études s'imposent. Quelques ouvrages de la *Bibliothèque d'histoire révolutionnaire* peuvent être mentionnés, dans une sélection (toujours arbitraire).

1965 : Boguslaw Lesnodorski, *Les Jacobins polonais*, 368 pages

1968 : Antoine Léon, *La Révolution française et l'éducation technique*, 314 p.

1970 : Maurice Agulhon, *La vie sociale en Provence intérieure au lendemain de la Révolution*, 535 pages

1977 : Jean Ehrard et Paul Viallaneix (dir.), *Les fêtes de la Révolution*, 647 pages

1981-1983 : Raymonde Monnier, *Le faubourg Saint-Antoine (1789-1815)*, 368 pages ; Haim Burstin, *Le faubourg Saint-Marcel à l'époque révolutionnaire*, 343 pages

1990-1991 : Paule Miraval, Raymonde Monnier, *Répertoire des travaux universitaires inédits sur l'époque révolutionnaire*, 326 pages ; Michel Vovelle (dir.), *Recherches sur la Révolution. Un bilan des travaux scientifiques du bicentenaire*, 441 pages ; *Les colloques du bicentenaire. Répertoire des rencontres nationales et internationales*, 574 pages

1994 : Marita Gilli (dir.), *La République et l'Europe*, 222 pages

1996 : Anatoli Ado, *Paysans en Révolution : terre, pouvoir et jacquerie, 1789-1794*, 475 pages

1998 : Philippe Bourdin et Bernard Gainot (dir.), *La République directoriale*, 2 volumes, 1100 pages

2000 : Bernard Bodinier et Eric Teyssier, *L'événement le plus important de la révolution : la vente des biens nationaux en France et dans les territoires annexés 1789-1867*, 504 pages

2002 : Jean-Luc Chappey, *La Société des Observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues au temps de Bonaparte*, 575 pages

2004 : Serge Aberdam, *Démographes et démocrates. L'œuvre du Comité de division de la Convention nationale*, 391 pages¹⁸

Depuis 2000, la collection *Études révolutionnaires* a renouvelé les thématiques et les orientations des publications. Quelques exemples le démontrent :

2002 : Florence Gauthier (dir.), *Périssent les colonies plutôt qu'un principe ! Contribution à l'histoire de l'abolition de l'esclavage*, 120 pages

2003 : Michel Pertué (dir.), *Suffrage, citoyenneté et Révolution, 1789-1848*, 193 pages

2006 : Annie Crépin, Jean-Pierre Jessenne, Hervé Leuwers (Dir.), *Civils, citoyens-soldats et militaires dans l'Etat-Nation (1789-1815)*, 176 pages

Le troisième objectif est l'édition des œuvres complètes de Maximilien Robespierre. Dix volumes sont parus dans l'édition de référence, étalée entre 1912 et 1967, des œuvres littéraires d'Arras (I) aux discours de l'an II (X) en passant par les journaux (IV et V). Un onzième volume de compléments de 468 pages est paru pour le centenaire, présenté par Florence Gauthier¹⁹.

Ainsi, l'ensemble des publications depuis un siècle permet de comprendre la continuité et la notoriété scientifique qui accompagnent l'existence et les activités de la Société des études robespierristes, dont il resterait à écrire l'histoire et le rayonnement, à partir d'un corpus d'archives plus complet. Le colloque du centenaire et la réflexion qui entoure un bilan désormais séculaire permettent déjà une prise de conscience, un état des lieux et une mobilisation autour de perspectives nouvelles.

Le centenaire de la Société et de la revue

Le centenaire de la fondation par Albert Mathiez de la Société et des *Annales* a été marqué par quelques temps forts, dont émergent le colloque Panthéon-Sorbonne et la réalisation des *Tables 1908-2007* des 350 numéros parus au 1^{er} janvier 2008 !

¹⁷ Bilan établi par Raymonde Monnier, pour le colloque du centenaire.

¹⁸ Premier prix Albert Mathiez.

¹⁹ *Œuvres de Maximilien Robespierre*, tome XI, *Compléments (1784-1794)*, 466 pages.

Le colloque des 7-8 décembre 2007, *Un siècle d'études révolutionnaires*, s'est déroulé devant une centaine d'auditeurs. Introduit par Philippe Bourdin et Michel Biard, il a été structuré autour de trois demi-journées et deux tables rondes. Les « figures fondatrices » ont été intégrées au contexte historiographique (Pim den Boer) et associatif (Jacqueline Lalouette) des années 1900. La forte personnalité d'Albert Mathiez a été replacée dans le conflit originel avec Alphonse Aulard (James Friguglietti) et sous l'angle du « métier » d'historien de la Révolution française (Florence Gauthier). La séance « retour sur cent ans d'activités de la Ser » a permis l'évocation de trois figures essentielles : Maurice Dommanget, le bras droit de Mathiez (Serge Bianchi), Michel Eude, « méconnu » mais représentatif (Clyde Plumauzylle), et Jacques Godechot, au coeur des débats (Bernard Gainot). Les incertitudes de la seconde guerre mondiale (Claude Mazauric), la place d'Albert Soboul dans les années 1960-1970 (Julien Louvrier) et une synthèse de l'activité éditoriale (Raymonde Monnier) ont complété ce « retour ». La troisième séance a situé la « Ser dans l'espace historiographique contemporain », qu'il s'agisse du Comité international des sciences historiques (Alan Forrest), de l'espace italien (Anna Maria Rao), de l'Allemagne et des pays de l'Est (Mathias Middell) et de l'espace hispanophone (Lluis Roura). Les tables rondes complémentaires (combats et débats du XX^e siècle, animé par Françoise Brunel ; les nouveaux chantiers historiographiques) ont accueilli d'anciens présidents (Jean-Paul Bertaud, Michel Pertué, Michel Vovelle) et des « jeunes » chercheurs (Marc Belissa, Anne Jollet, Jean-Luc Chappey). L'ensemble des communications, qui n'épuisent d'ailleurs pas le sujet, fait l'objet d'un numéro double des *Annales historiques de la Révolution française* (N° 353)²⁰. Si des équipes différentes, par leurs expériences et leurs sensibilités, se sont succédées, voire opposées, elles ont toutes respecté les idéaux des fondateurs, autour des exigences thématiques et du traitement scientifique des documents d'archives comme des interprétations des idéaux, des valeurs et des limites des acteurs de la décennie révolutionnaire.

Cette fidélité aux engagements initiaux se retrouve dans l'aventure « prométhéenne » des *Tables* des cent ans de la Revue. On sait les difficultés d'une présentation indexée des auteurs et des contributions pour 350 numéros et plus de 80 000 pages. Une équipe constituée autour de Claude Coquard²¹, s'est attaquée à la gageure de rendre compte

d'une matière aussi riche et aussi diverse. Un logiciel de traitement des données²² a été élaboré à cette occasion. Le travail avait été engagé par les auteurs des *Tables* précédentes, Maurice Dommanget (1908-1918), en 1919 ; Henri Calvet (1919-1939) ; Georges Aubert et Marc Bouloiseau (1946-1962) ; Jules Conan (1963-1972) ; Paule Miraval (1973-1987) ; Claude Coquard déjà (1988-1999) ! Ces *Tables* du centenaire, ouvrage accompagné d'un cd-rom, fournissent un index des articles parus, une table des ouvrages analysés dans la revue, un index thématique des individus, des lieux et des thèmes abordés. Elles permettent de situer l'apport de chacun²³. A titre d'exemple, on y découvre l'écrasante présence d'Albert Mathiez (674 références de 1908 à 1932) ; les places éminentes de Maurice Dommanget (146 références de 1913 à 1968), Georges Lefebvre (110 entre 1926 et 1992), Jacques Godechot (109 entre 1951 et 1997) ; le dévouement de Gustave Laurent (92 références de 1932 à 1954), Gabriel Vauthier (92 de 1910 à 1931) ou Jean-René Suratteau (87 références de 1951 à 1997)... On y lira l'importance respective des thèmes majeurs de l'histoire révolutionnaire. On mesurera les limites et les lacunes de l'entreprise sur le long terme. Malgré les contraintes typographiques et informatiques écrasantes, l'ouvrage de référence a été réalisé dans les délais prévus. Il est paru à l'automne 2008²⁴ et témoigne ainsi de l'ampleur d'une recherche collective initiée en 1907 par une poignée de « robespierristes ».

Projets et perspectives

Conscients des difficultés inhérentes aux sociétés et aux revues historiques, les élus du Conseil d'administration²⁵ entendent démontrer dans les années à venir la vitalité et la nécessité du renforcement de la Ser et des *Annales historiques*.

Les manifestations donnant lieu à publication ont été ainsi limitées et recentrées. En 2008, l'effort a porté sur la diffusion du colloque de Rouen *Les politiques de la Terreur*, sous la direction de Michel Biard, édité en partenariat par les Presses universitaires de Rennes et la Ser. Plus de 200 ouvrages ont été ainsi souscrits et expédiés directement par la Ser²⁶, ce qui montre la voie à suivre par les auteurs et l'existence d'un public potentiel important de lecteurs. Il est prévu la publi-

²⁰ *Un siècle d'études révolutionnaires*, AHRF, 353, Juillet-Septembre 2008, 316 pages.

²¹ Claudine Coquard, Danièle Pingué, Anne Jollet, Serge Bianchi.

²² Réalisé par Camille Lescaudron.

²³ Par référence, on entend article rédigé, autre contribution, comme glane, compte-rendu d'ouvrage, apport de document d'archive original.

²⁴ *Annales historiques de la Révolution française. Tables du Centenaire 1908-2007*, Paris, Société des études robespierristes, 2008, 384 pages, accompagné d'un CDRom, sous la direction de Claude Coquard, par Serge Bianchi, Pascal Dupuy, Anne Jollet, Danièle Pingué, Camille Lescaudron.

²⁵ Dernières élections de juin 2008.

²⁶ On peut commander encore l'ouvrage auprès de la société et du trésorier Cyril Triollaire.

cation d'une table ronde organisée en mai 2007 par Bernard Gainot et Vincent Denis sur *Ordre public en Révolution*, ainsi que le prix Abert Mathiez 2006²⁷. Surtout est organisé, les 10-12 septembre 2008, en association avec le Musée de la Révolution (Vizille) qui accueille la manifestation et le centre d'histoire « Espaces et Cultures » de Clermont II, un grand colloque sur *Les noblesses françaises dans l'Europe de la Révolution* (une quarantaine de participants), colloque conçu dans un large esprit d'ouverture aux études et interprétations récentes sur ce thème.

En avril 2009, la Ser est partie prenante d'un congrès du *Comité des Travaux historiques et scientifiques* qui se tiendra à Bordeaux sur le thème *Célèbres ou obscurs, hommes et femmes dans leurs territoires et leur histoire*. Au sein d'une manifestation qui réunit plus de 500 communicants, la Ser organise un colloque sur *Héros et héroïnes de la Révolution française*, abordant successivement la formation d'un panthéon révolutionnaire, le corpus des héros consacré dans la décennie, les formes des cultes et des célébrations, les transmissions de la mémoire collective. Aucune des familles politiques conflictuelles de la période n'est écartée de cette manifestation voulue pluraliste et propice à des débats de fond.

Dans une démarche renouant avec l'oeuvre de la « Commission Jaurès »²⁸ et la publication des grands textes inédits de la période, la Ser est engagée dans deux chantiers à (long) terme. En relations étroites avec le CTHS, il s'agit d'abord de la publication des procès verbaux de sociétés populaires de régions différentes, par des chercheurs qui ont contribué à la vaste enquête sur les sociétés politiques de Jean Boutier et Philippe Boutry²⁹. Jacques Bernet a publié le premier ouvrage de la collection, relatif à la société populaire de Crépy-en-Valois³⁰. Un deuxième est en préparation pour 2009 sur les sociétés de Versailles³¹. D'autres sont annoncés pour l'Île-de-France, l'Auvergne, la Franche-Comté, la Lorraine...Le second chantier, animé dans les années 1990 par Martine Lapiéd et Jacques Guilhaumou³², porte sur les comités de surveillance, relais de la politique de salut public

de 1793 à la Convention thermidorienne. Une trentaine de chercheurs³³, couvrant l'essentiel du territoire national, ont fixé en juin 2008 les contours d'une enquête mêlant les recherches monographiques et le traitement informatique sur ce marqueur essentiel de la vie politique et judiciaire, entre pouvoir local et pouvoir central.

Les rédacteurs des *Annales historiques de la Révolution française* entendent confirmer les orientations menées à ce jour, développer de nouvelles rubriques et s'ouvrir à des publics élargis. Les orientations poursuivies sont l'alternance de numéros d'articles variés et de numéros spéciaux. En 2008 paraîtra un numéro spécial consacré à l'histoire économique³⁴, suivi exceptionnellement du numéro double sur le colloque du centenaire³⁵. La chronique des travaux inédits soutenus dans les universités (1750-1830) est devenue systématique. Une nouvelle rubrique, « regards croisés », permet des débats autour de livres et de sujets brûlants³⁶. Par ailleurs, l'effort de recension des ouvrages couvrant les années 1770-1820 sera encore amplifié, portant sur plus de 80 comptes rendus d'ouvrages par an contre 20 dans les années 1980 ! La gestion de la revue et des abonnés, confiée depuis 2008 à la maison d'édition Armand Colin, entre ainsi dans une phase nouvelle.

La Ser, les AHRF et la Révolution française

Nombreux sont les Cassandre, indisposés par la Révolution française, qui prédisent le déclin annoncé de la Société, des AHRF, de la diffusion et de l'enseignement de la décennie révolutionnaire auprès de l'opinion publique et de la jeunesse. Le thème, réactivé depuis le bicentenaire, n'est pas nouveau. Du *Livre noir de la Révolution française*³⁷ à la réhabilitation de Marie-Antoinette, il s'agirait de montrer que les expériences des années 1789-1799 n'étaient ni nécessaires, ni légitimes, au regard des volontés de réformes de la monarchie française, ou au regard des mouvements contemporains (révolution américaine ou autres modèles européens). A la peau de chagrin qui affecte l'enseignement de la Révolution

²⁷ Corinne Legoy, *Éloges politiques et thuriféraires de la Restauration. Chanter, servir ou combattre, le sens de la célébration*.

²⁸ *Héritages de la Révolution à la lumière de Jaurès*, Christine Peyraud et Michel Vovelle (dir.), Aix-en-Provence, Publications de l'Université d'Aix-en-Provence, 2002

²⁹ Jean Boutier, Philippe Boutry, Serge Bonin (dir.), *Les sociétés politiques*, Atlas de la Révolution française, volume 6, Paris, EHESS, 1992, 133 pages.

³⁰ *Procès-verbaux de la société populaire de Crépy-en-Valois (septembre 1793-avril 1795)*, Paris, CTHS, 2007.

³¹ Par Igor Jurys et Serge Bianchi.

³² « Introduction : présentation d'une enquête en cours », in *Rives nord-méditerranéennes*, Comités de surveillance et pouvoir révolutionnaire, 18, 2004.

³³ Sous la direction de Danièle Pingué.

³⁴ Dirigé par Dominique Margairaz et Philippe Minard.

³⁵ Comprenant des illustrations sur un siècle d'histoire de la société, il sera également tiré un volume autonome pour être diffusé auprès d'un public plus large que les abonnés à la revue.

³⁶ « De la guerre de Sept ans aux révolutions : regards sur les relations internationales », 349, 2007, p. 179-202 (Hervé Leuwers, avec les auteurs Marc Belissa, Edmond Dziembowski, Jean-Yves Guiomar).

³⁷ Éditions du Cerf, 2008.

dans les universités et dans les programmes du primaire et du secondaire, s'ajouterait un autre constat, de stagnation ou le dépérissement de la recherche française, face aux avancées d'autres écoles, particulièrement anglo-saxonne. Loin de nier certaines évolutions et de négliger des critiques justifiées, il nous paraît indispensable de combattre certaines idées (fausses) reçues, d'affirmer l'ampleur de la recherche au sein de la Ser et de proposer des solutions pour élargir et démocratiser l'influence de la société et de sa revue !

Oui, la Révolution française demeure un terrain exceptionnel d'expérimentations sociales, politiques, culturelles, une référence majeure pour les chercheurs et les historiens de tous horizons et de toute origine, comme le montrent les ouvrages récents d'Eric Hobsbawm³⁸ et Michel Vovelle³⁹. Les effets de mode dans l'hexagone n'ont guère de prise sur l'historiographie des pays à forte tradition de recherche comparative sur les révolutions. La récente question de concours (2004-2005) sur les révoltes et révolutions a dégagé de nombreuses thématiques de réflexion autour des échanges et des analogies entre les processus révolutionnaires, leurs acteurs et leurs programmes. Chaque commémoration à venir (révolution haïtienne, révolutions mexicaines en 2010-2011) pose la question de l'héritage et des différences avec la « Grande » Révolution, avec des perspectives culturelles, artistiques, coloniales nouvelles. Loin d'être devenue un « objet froid », la décennie est appelée à des réinterprétations permanentes, sur les modes d'accès à la citoyenneté, la définition des étrangers, les interrogations sur la justice, les remises en cause des droits de l'homme, pour n'en citer que quelques exemples. La Société des études robespierristes entend rester partie prenante de tous ces débats, combattre le négativisme et le dénigrement, comme se fut le cas dans les années 1900, contre la condamnation de

Robespierre et des sans-culottes, ou dans les années 1970, de révision à outrance du processus révolutionnaire.

Elle entend mener à bien ce combat en restant fidèle aux méthodes scientifiques et positivistes pratiquées par les pionniers historiques, d'Albert Mathiez à Georges Lefebvre, d'Henri Sée à Jacques Godechot, de Maurice Dommanget à Albert Soboul⁴⁰. Oui, la production scientifique de ses membres répond à la mission initiale définie il y a un siècle. Après l'élan du bicentenaire, se conjuguent et se croisent des oeuvres personnalisées et des chantiers collectifs. Quelques exemples de la vitalité de cette recherche suffiront⁴¹. Si le nombre de postes universitaires recule (inexplicablement ?), des pôles se maintiennent comme centres de journées d'études et de colloques : Aix-en-Provence, Clermont, Paris, Lille, Rennes, Rouen, Besançon, Nancy... Ces centres et leurs chercheurs ont assuré l'édition de la plupart des manuels pour la préparation des concours 2004-2005 sur le sujet *Révoltes et révolutions en Europe (Russie comprise) et en Amérique de 1773 à 1802*⁴².

En 10 ans, les membres de la Ser ont mis sur pied une vingtaine de colloques, de la *République directoriale* (Clermont, 1998⁴³) aux *Minorités politiques en Révolution* (Aix-en-Provence, 2008⁴⁴), en passant par *La Révolution à l'oeuvre*⁴⁵ et *La Révolution française. Idéaux, singularités, influences*⁴⁶. Des synthèses décisives ont été apportées sur des thèmes et des chantiers neufs ou abordés différemment : les élections autour de l'atelier de l'Institut-Inra, le guide *Voter, élire pendant la Révolution française*⁴⁷, les ouvrages de Malcom Crook⁴⁸, Maurice Genty⁴⁹, Philippe Tanchoux⁵⁰ et Melvin Edelstein⁵¹... ; la *Garde nationale* (Rennes, 2005), des origines à la Commune⁵² ; les questions coloniales, à travers les activités de l'atelier de l'Institut d'histoire de la Révolution française et les travaux novateurs de Florence Gauthier⁵³,

³⁸ *Aux armes, historiens. Deux siècles d'histoire de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 2007, 155 pages.

³⁹ *1789. L'héritage et la mémoire*, Paris, Privat, 2007, 376 pages.

⁴⁰ *La civilisation de la Révolution française*, Les grandes civilisations, Paris Arthaud, 1982, volume 2.

⁴¹ Ce recensement est logiquement limité ; l'auteur ne cite qu'une partie des travaux parus ou en cours des membres de la Ser, en assume les choix et présente à l'avance ses excuses pour les oublis et les lacunes. Il ne cite en particulier qu'un ouvrage significatif par auteur pour ne pas alourdir la bibliographie.

⁴² Parmi les directeurs des manuels, Raymonde Monnier, Anne Jollet, Marcel Dorigny, Marc Belissa, Serge Bianchi, Philippe Bourdin, Jean-Luc Chappey, Michel Biard, Pascal Dupuy...

⁴³ Philippe Bourdin et Bernard Gainot (dir.).

⁴⁴ Christine Peyrard (dir.).

⁴⁵ Sous la direction de Jean-Clément Martin, Rennes, PU Rennes, 2005.

⁴⁶ Sous la direction de Robert Chagny, Grenoble, PU Grenoble, 2002.

⁴⁷ 1999, réédition du CTHS en 2006. Serge Aberdam, Serge Bianchi, Robert Demeude, Emile Ducoudray, Bernard Gainot, Maurice Genty, Claudine Wolikow.

⁴⁸ *Elections in the French Revolution*, Cambridge University, Press, 1996

⁴⁹ *L'apprentissage de la citoyenneté. Paris 1789-1795*, Paris, messidor, 1987.

⁵⁰ *Les procédures électorales en France*, Paris, CTHS, 2004.

⁵¹ Parmi les nombreux articles de l'historien, « Les révolutions américaine et française et l'avancement de la démocratie », *AHRF*, 334, 2003, p. 45-60.

⁵² Sous la direction de Serge Bianchi et Roger Dupuy, Rennes, PU Rennes.

⁵³ *L'aristocratie de l'épiderme. Le combat de la Société des Citoyens de Couleur 1789-1791*, Paris, Cnrs Éditions, 2007, 449 pages.

Marcel Dorigny, Bernard Gainot⁵⁴, Frédéric Régent⁵⁵, entre autres ; les arts de la scène dans toutes leurs pratiques, explorées à Vizille par Philippe Bourdin, Erica Manucci⁵⁶ et les chercheurs associés⁵⁷ ; les intermédiaires politiques et culturels déclinés par Michel Biard⁵⁸, Martine Braconnier⁵⁹ ; le renouveau des études religieuses par Bernard Plonger⁶⁰ et Monique Cubells⁶¹ ; les biographies des acteurs de la Révolution, par Olivier Coquard⁶², Bernard Vinot⁶³ et Corinne Gomez-Le Chevanton⁶⁴ ; les monographies urbaines, régionales ou départementales de Martine Lapiéd⁶⁵, Anne-Marie Dupont⁶⁶, Bruno Benoit⁶⁷ et Elisabeth Liris⁶⁸ ; la politisation des campagnes dans les travaux de Jean-Pierre Jessenne⁶⁹ et Serge Bianchi⁷⁰ ; le personnel judiciaire campé par Hervé Leuwers⁷¹ et le personnel administratif de Catherine Kawa⁷² ; les collectivités

locales, par Michel Pertué⁷³ ; les femmes en Révolution, à partir des travaux de Dominique Godineau⁷⁴ et Martine Lapiéd⁷⁵ ; les trajectoires politiques, des Législateurs⁷⁶ et des Montagnards aux mutations du Directoire dans les approches de la regrettée Edna Lemay, de Françoise Brunel⁷⁷, Bernard Gainot⁷⁸ et Pierre Serna⁷⁹ ; Les usages socio-politiques déclinés par l'équipe d'Annie Geffroy⁸⁰ et Jacques Guilhaumou⁸¹ ; l'univers des scientifiques et des intellectuels redécouvert par Patrice Bret⁸², Jean-Luc Chappet⁸³ et Isabelle Laboulais⁸⁴ ; l'histoire intellectuelle d'Antoine Casanova⁸⁵ ; la presse régionale par Eric Wauters⁸⁶ ; la question des armées et des citoyens-soldats par Annie Crépin⁸⁷ dans la lignée des travaux de Jean-Paul Bertaud⁸⁸ ; le pouvoir local et les déclinaisons régionales de Danièle Pingué⁸⁹, de Christine Peyrard⁹⁰, Claudy

⁵⁴ *Atlas des esclavages. Traités, sociétés coloniales, abolitions, de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions Autrement, 2006, 80 pages.

⁵⁵ *La France et ses esclaves. De la colonisation aux abolitions (1620 - 1848)*, Paris, Honoré Fasquelle, 2007.

⁵⁶ Recherches sur Sylvain Maréchal, la didactique politique et la culture populaire.

⁵⁷ *Les arts de la scène et la Révolution française*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Musée de la Révolution française, 2004, 606 pages.

⁵⁸ *Missionnaires de la République. Les représentants du peuple en mission (1793-1795)*, Paris, CTHS, 2002, 624 pages ; *Les lilliputiens de la centralisation. Des intendants aux préfets, les hésitations d'un modèle français*, Paris, Champ Vallon, 2007

⁵⁹ *George Couthon*, Éditions du Roure, 1996.

⁶⁰ *L'abbé Grégoire et la République des savants*, Paris, CTHS, 2001.

⁶¹ Et Bernard Cousin, René Moulinas, *La pique et la croix : histoire religieuse de la Révolution française*, Paris, Centurion, 1989

⁶² *Marat*, Paris, Fayard, 1993.

⁶³ *Saint-Just*, Paris, Le Grand Livre du mois, 2002.

⁶⁴ *Carrier et la Révolution française en 30 questions*, La Crèche, geste éditions, 2004.

⁶⁵ *Le Comtat Venaissin et la Révolution française*, Aix-en-Provence, PUP, 1996.

⁶⁶ *Terreur et Révolution. Nîmes en l'an II. 1793-1794*, Paris, Jean Touzot, 1987.

⁶⁷ *L'identité politique de Lyon. Entre violences collectives et mémoire des élites (1786-1905)*, Paris, L'Harmattan, 1999.

⁶⁸ *L'Allier en Révolution*, Éditions du Roure, 2000.

⁶⁹ *Les campagnes françaises entre mythe et histoire XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Armand Colin, 2006, 286 pages.

⁷⁰ *La Révolution et la Première République au village*, Paris, CTHS, 2003, 959 pages.

⁷¹ *L'invention du « barreau français »*. *La construction nationale d'un groupe professionnel, 1660-1830*, Paris, EHESS, 2006.

⁷² *Les ronds-de-cuir en Révolution*, Paris, CTHS, 1996.

⁷³ Direction de *L'administration territoriale sous la Révolution française*, Orléans, PU Orléans, 2003.

⁷⁴ Depuis *Citoyennes tricoteuses. Les femmes du peuple dans la Révolution*, Paris, Alinéa, 1987, *Les femmes dans la société française, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2003.

⁷⁵ *Le panthéon des femmes figures et représentations des héroïnes*, co-direction avec Geneviève Dermenjian, Jacques Guilhaumou et Martine Lapiéd Paris, Publisud, 2004 233 p.

⁷⁶ *Dictionnaire des Législateurs 1791-1792*, sous la direction d'Edna Lemay, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2007.

⁷⁷ *Thermidor. La chute de Robespierre*, Paris, Complexe, 1989.

⁷⁸ *1789, Un nouveau Jacobinisme ?*, Paris, CTHS, 2001.

⁷⁹ *La république des girouettes*, Paris, Champ Vallon, 2005.

⁸⁰ *Dictionnaire des usages socio-politiques (1770-1815)*, Paris, Klincksieck, 1985-1991.

⁸¹ *La langue politique et la Révolution française*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988. Du même auteur, *Marseille républicaine (1791-1793)*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques ; 1992.

⁸² *L'État, l'armée, la science. L'invention de la recherche publique en France (1763-1830)*, Rennes, Pur, 2002

⁸³ *La Société des Observateurs de l'homme (1799-1804)*, Paris, Société des études robespierristes, 2002.

⁸⁴ et Hélène Blais (dir.), *Géographies Plurielles. Les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*, Paris, L'Harmattan, 2006

⁸⁵ *Napoléon et la pensée de son temps*, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2008.

⁸⁶ *Une presse de province pendant la Révolution française*, Paris, CTHS, 1993.

⁸⁷ *Défendre la France. Les Français, la guerre et le service militaire de la guerre de Sept ans à Verdun*, Rennes, Pur, 2005.

⁸⁸ *Valmy, la démocratie en armes*, Paris, Julliard, rééd. 1989 ; *La Révolution armée : les soldat(s) citoyens et la Révolution française*, Paris, Laffont, 1979.

⁸⁹ *Les mouvements jacobins en Normandie orientale*, Paris, CTHS, 2002.

⁹⁰ *Les Jacobins de l'Ouest. Formes de politisation dans l'Ouest intérieur pendant la Révolution*, Paris, Presses de la Sorbonne, 1996.

Vallin⁹¹, Jean Defranceschi⁹² et Jean-Paul Rothio⁹³ ; La Vendée de Claude Petitfrère⁹⁴ et la chouannerie de Donald Sutherland⁹⁵ ; Les révoltes paysannes d'Hubert Delpont⁹⁶ ; Le Paris de la Révolution du regretté Emile Ducoudray⁹⁷ ; Les arts graphiques et la caricature politique autour d'Annie Jourdan⁹⁸, de Christine Le Bozec⁹⁹, d'Annie Duprat¹⁰⁰ et de Pascal Dupuy¹⁰¹ ; les mutations de l'historiographie dans les ouvrages de Michel Vovelle, Claude Mazauric¹⁰² et Haim Burstin¹⁰³ ; la gestation de la Première République par Sophie Wahnich¹⁰⁴, Raymonde Monnier¹⁰⁵ et Timothy Tackett¹⁰⁶ ; la montée du cosmopolitisme et des idéaux révolutionnaires par Marc Belissa¹⁰⁷ ; l'égalitarisme de

Jean-Pierre Gross¹⁰⁸ et de Yannick Bosc¹⁰⁹ ; les tensions religieuses dans le Midi¹¹⁰ ; les relations sociales et le marché de la terre d'Anne Jollet¹¹¹ ; Le féodalisme et la féodalité dans les études de Guy Lemarchand¹¹² et Jean-Jacques Clère¹¹³ ; La justice de paix dans l'ouvrage pionnier de Claudine et Claude Coquard¹¹⁴, les recherches sur les familles en Révolution de Philippe Dumas¹¹⁵ et d'Anne Verjus¹¹⁶ ; La population des ports d'Eric Saunier¹¹⁷ ; le renouveau des questions ouvrières par Samuel Guicheau¹¹⁸ ; l'analyse comparatiste des modèles révolutionnaires européens d'Italie¹¹⁹, d'Allemagne¹²⁰, d'Espagne¹²¹, des Pays-Bas¹²², de la Méditerranée¹²³, de Russie¹²⁴, des

⁹¹ Direction de la revue *Écrits d'Ouest*.

⁹² *Recherches sur la nature et la répartition de la propriété foncière en Corse de la fin de l'Ancien Régime jusqu'au milieu du XIXe siècle*, Ajaccio, Cymos et Méditerranée, 1986, 2 volumes.

⁹³ « Comités de surveillance et Terreur dans le département des Vosges », *AHRF*, 314, p. 621-668 ; avec Claude Mazauric (dir.), *Frontières et espaces frontaliers du Léman à la Meuse*, Nancy, Pu Nancy, 2007.

⁹⁴ *Vendée et Vendéens*, Paris, Julliard, Archives, 1981.

⁹⁵ *Les Chouans : les origines sociales de la contre-révolution populaire en Bretagne*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1990.

⁹⁶ *La victoire des croquants. Les révoltes paysannes du grand Sud-Ouest pendant la Révolution (1789-1799)*, Nérac, les Amis du vieux Nérac, 2002.

⁹⁷ Avec Raymonde Monnier, Daniel Roche, Alexandra Laclau (dir.), *Atlas de la Révolution française*, 11, Paris, EHESS, 2000.

⁹⁸ *Les monuments de la Révolution. Une histoire des représentations*, Paris, Honoré Champion, 1997.

⁹⁹ *Lemonnier, un peintre en Révolution*, Rouen, PU Rouen, 2000.

¹⁰⁰ *Le roi décapité. Essai sur les imaginaires politiques*, Paris, Cerf, 1992 ; Histoire de France par la caricature, Paris, Larousse, 1999.

¹⁰¹ Pascal Dupuy et Michel Biard, *La Révolution française. Dynamiques, influences, débats 1787-1804*, Paris, Armand Colin, 2004.

¹⁰² Claude Mazauric, *Un historien en son temps, Albert Soboul, 1914-1982. Essai de biographie intellectuelle et morale*, Les éditions d'Albret, 2003 ; Claude Mazauric et Pascal Dupuy, *La Révolution française. Regards d'auteurs*, Paris, Vuibert, 2005.

¹⁰³ *L'invention du sans-culotte*, Paris, Odile Jacob, 2005.

¹⁰⁴ *La longue patience du peuple. 1792. Naissance de la République*, Paris, Payot, 2008.

¹⁰⁵ *Républicanisme, patriotisme et Révolution française*, Paris, L'Harmattan, 2006.

¹⁰⁶ *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel, 1997 ; *Le Roi s'enfuit. Varennes et l'origine de la Terreur*, Paris, La découverte, 2004.

¹⁰⁷ *Fraternité universelle et intérêt national, 1713-1795. Les cosmopolitiques du droit des gens*, Paris, Kimé, 1998.

¹⁰⁸ *Egalitarisme jacobin et droits de l'homme 1793-1794*, Paris, Arcantheres, 2000.

¹⁰⁹ « Le conflit des libertés. Thomas Paine et le débat sur la déclaration et la constitution de l'an III », *AHRF*, 327, 2002, p. 99-105.

¹¹⁰ Valérie Sottocasa, *Mémoires affrontées. Protestants et catholiques face à la Révolution dans les montagnes du Languedoc*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

¹¹¹ *Terre et société en Révolution*, Paris, CTHS, 2000.

¹¹² *Féodalisme, société et Révolution française. Etudes d'histoire moderne XVII^e-XVIII^e siècles*, Cahier des Annales de Normandie, 30, 2000.

¹¹³ *Les paysans de la Haute-Marne et la Révolution française*, Paris, CTHS, 1988.

¹¹⁴ *Société rurale et justice de paix. Deux cantons de l'Allier en Révolution*, Clermont-Ferrand, PU Blaise Pascal, 2001.

¹¹⁵ *Vie et relations familiales en Île-de-France. Changements et continuités (1775-1825)*, Rennes, PU Rennes, 2003.

¹¹⁶ *Le cens de la famille. Les femmes et le vote 1789-1848*, Paris, Belin, 2004.

¹¹⁷ *Migrants dans une ville portuaire. Le Havre XVI^e-XX^e siècle*, Rouen, PU de Rouen, 2005.

¹¹⁸ *La Révolution des ouvriers nantais. Le façonnement d'une identité sociale et culturelle, des années 1760 aux années 1830*, thèse de doctorat, Rennes, 2006, dactyl., à paraître, Rennes, Pur, 2008.

¹¹⁹ Autour des travaux d'Anna-Maria Rao, dont (dir.) *Foules contre-révolutionnaires. Les insurrections populaires dans l'Italie jacobine et napoléonienne*, 2000.

¹²⁰ Autour des travaux de Matthias Middell et de Rolf Reichardt, entre autres chercheurs.

¹²¹ Lluís Roura, Irène Castells, entre autres chercheurs.

¹²² Annie Jourdan, *La Révolution française, une exception ?*, Paris, Flammarion, 2004.

¹²³ Travaux de Rachida Tlidi-Sellaouti

¹²⁴ Voir *Les historiens russes et la Révolution française après le Communisme*, Vladimir Smirnov (dir.), Société des études robespierristes, *Études révolutionnaires*, 5, 2003 et *Historiographies soviétique et française en miroir*, journées d'études de septembre 2006 (Vizille), à paraître, avec entre autre les communications d'Alexandre Tchoudinov et Dimitri Bovikyne.

Etats-Unis¹²⁵, d'Angleterre¹²⁶. La diversité et la qualité de ces approches, au delà des heurts –possibles et logiques– des personnalités, relèvent bien d'une volonté collective de « travailler, par les méthodes les plus rigoureuses et les plus précises, dans une impartialité absolue à l'analyse d'une époque qui, défigurée par la passion, demeure encore sur bien des points mal étudiée, mal connue, mal jugée »¹²⁷. Malgré la contraction des thèses relatives à la décennie révolutionnaire depuis les années 1960, la génération des jeunes « robespierristes » est prête à poursuivre cette mission et explorer d'autres chantiers¹²⁸.

Les membres de la Société sont conscients des difficultés à toucher l'opinion publique et de la relative confidentialité de leurs travaux. Ils déplorent la coupure de plus en plus manifeste entre les cercles érudits qu'ils animent et des milieux qui s'éloignent de leurs travaux, alors qu'ils partageaient le combat des années 1900-1930 : enseignants du primaire et du secondaire, de plus en plus coupés de la recherche par le poids de réformes hâtives et inadaptées ; sociétés de pensée peu reliées au monde universitaire ; grand public qui va trouver ailleurs les références à une Révolution mythifiée.

Les combats de la Ser, à l'aube du second centenaire, apparaissent clairement dans deux directions. D'une part, élargir le recrutement des membres, par un effort d'explication et de mobilisation autour d'idéaux et de valeurs fédérateurs, une meilleure diffusion des travaux novateurs. De l'autre, partager la passion et la pédagogie de l'histoire scientifique de la Révolution française avec les partenaires indispensa-

bles que sont les sociétés d'histoire locale, les sociétés de pensée partageant ces idéaux et ces valeurs, et les enseignants du primaire et du secondaire, pour que l'héritage et les acquis de la décennie révolutionnaire conservent leur force et leur capacité de mobilisation civique auprès des générations futures. La Ser et les rédacteurs des *AHRF* espèrent monter en 2011, en partenariat avec *Historiens Géographes*, une manifestation touchant les collègues enseignants sur le thème « Enseigner l'histoire de la Révolution française », pour l'ensemble des niveaux et des approches de cet enseignement.

En 2008, comme en 1908, s'imposent deux missions essentielles et permanentes rappelées par Maurice Dommanget, lors du cinquantenaire des études robespierristes¹²⁹. **Recruter** : « La Société doit s'efforcer de gagner une base populaire, ce qui ne peut être obtenu que par un effort de recrutement...la pénétration dans les groupements démocratiques et les périodiques de vulgarisation d'histoire » ; et **diffuser la recherche** : « Elle doit continuer l'étude des faits, des institutions et des hommes de la Révolution, en s'élevant bien au dessus des querelles de factions, en utilisant toutes les méthodes d'investigation et de recherches »¹³⁰. En suivant ces voies ainsi tracées par des fondateurs, ceux qui animent aujourd'hui la Société des études robespierristes et les *Annales historiques de la Révolution française* espèrent rester dignes et de leurs combats pour une meilleure connaissance de la Révolution française, de ses pratiques et de ses héritages...

Renseignements pratiques

Société des études robespierristes

Président : Philippe Bourdin

Vice-président : Serge Bianchi

Secrétaire général : Serge Aberdam

Siège social : 17, rue de la Sorbonne,
75231 Paris Cedex 05

Conditions d'entrée : être présenté par deux membres, être accepté par l'Assemblée générale, payer un droit annuel

Annales historiques de la Révolution française

Directeur : Michel Biard (articles et correspondance,
61, rue Lord Kitchener 76600 Le Havre)

Rédacteur en chef : Hervé Leuwers (ouvrages pour comptes rendus, Bibliothèque Georges Lefebvre –Université de Lille III, BP 60149- 59653 Villeneuve d'Ascq)

Abonnements : France : direct, 55 € ; par courtier, 59 € ; étudiant, 35 €

Règlement : Société des études robespierristes,
17, rue de la Sorbonne - 75231 Paris Cedex 05

¹²⁵ En particulier les travaux d'Isser Woloch.

¹²⁶ Etudes comparatives d'Alan Forrest, en particulier pour les campagnes, les pauvres et les déserteurs ; de Cinthya Bouton pour les émeutes de subsistances.

¹²⁷ Programme de la *Société des études robespierristes*, 1908.

¹²⁸ Sans être exhaustif, on peut citer les travaux parus ou en cours de Karine Rance sur l'émigration, de Patrick Brassart sur le pouvoir local, de Gaïd Andro sur les procureurs syndics, de Jean Numa Ducange sur l'historiographie allemande, de Julien Louvrier sur l'historiographie de la Révolution française, de Cyril Belmonte sur la politisation locale, d'Alain Massalsky sur les élections, de Jean-Daniel Piquet sur l'esclavage et les colonies, de Kobo Segan sur les questions militaires.

¹²⁹ « La Société et les *Annales*. Cinquante ans d'histoire 1908-1958 », *AHRF*, 1958, p. 6-27.

¹³⁰ Id., p. 26.

Serge BIANCHI, docteur d'Etat, a publié *La révolution culturelle de l'an II* (Aubier, 1982), *La Révolution et la Première République au village* (CTHS, 2003), *Des révoltes aux révolutions. Europe, Russie, Amérique 1770-1802* (PUR, 2005). Président du *Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne*, il est vice-président de la *Société des études robespierristes*.

R É S U M É / A B S T R A C T

Le centenaire de la Société des études robespierristes et des Annales Historiques de la Révolution Française

Par Serge BIANCHI

En 1907, Albert Mathiez et un groupe d'historiens fondent la Société des études robespierristes et préparent le premier numéro des *Annales révolutionnaires*, qui deviennent en 1923 les *Annales historiques de la Révolution française*. Ils entendent réagir contre la vision « réductrice » de la Révolution donnée par Alphonse Aulard et la revue qu'il dirige.

L'article retrace le siècle de la vie d'une Société bien vivante, dans son évolution et ses activités. Il évoque ses publications, notamment les AHRF, seule revue internationale (trimestrielle) consacrée à la décennie révolutionnaire et ses prolongements, la *Bibliothèque d'histoire révolutionnaire*, les *Etudes révolutionnaires* et les œuvres complètes de Robespierre. Le centenaire la Société a été commémoré par un colloque et la réalisation de Tables indexant les 350 numéros et plus de 80 000 pages des AHRF. Un bilan succinct des publications récentes des historiens membres de la Société est enfin proposé, avant l'évocation des actions à venir, en direction d'un public élargi, et des enseignants en particulier.

????????????????????????????????????

By Serge BIANCHI